

Élections fédérales

M. Malone: Et dans la politique canadienne?

M. McRae: A mon avis c'est en général honnête; mais des tractations ont lieu constamment et ce n'est pas le cas chez nous.

M. Malone: Voulez-vous parier?

M. McRae: Il se peut qu'en comité nous puissions faire un petit marché à propos d'un amendement, mais c'est très rare. Dans le système américain, cela se passe constamment.

M. Malone: Vous tombez des nues?

M. McRae: Nous somme des hommes politiques à la Chambre des communes tout comme les membres du Congrès ou du Sénat américain. Cependant, étant donné la proximité de la scène américaine, et comme les Canadiens sont exposés à la télévision et aux autres media américains, ils commencent à voir leurs hommes politiques sous cet angle de manigances et de combines, comme des êtres corrompus qui sont influencés par tel ou tel groupe de pressions. Or, ce n'est pas une image exacte de la Chambre des communes.

Il y a évidemment certains groupes de pression qui viennent nous rendre visite, mais d'une façon générale, il n'y a pas de marché de conclu parce que notre régime parlementaire oblige les députés à se ranger dans un camp ou dans un autre. L'un des inconvénients à mon avis de cette notion de durée fixe, c'est que l'on en vient à exercer une activité politique constante, ce qui entraîne un certain degré de corruption d'où la notion que les hommes politiques d'une manière ou d'une autre sont des personnages louches qui sont influencés par des groupes peut-être plus ou moins légitimes, et ainsi de suite. C'est donc un des inconvénients que je vois. Les hommes politiques sont exposés à un genre de corruption, réelle ou perçue comme telle, contre lequel notre régime nous protège.

Je pense que je pourrais compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où, au cours des neuf ans que j'ai passés à la Chambre, j'ai eu des apartés avec un député d'un autre parti pour lui demander s'il serait possible de faire adopter telle ou telle mesure. Ce n'est tout simplement pas notre manière normale de procéder, sauf en ce qui concerne les leaders parlementaires. Il se peut que certains députés se trouvent plus fréquemment dans cette situation, mais j'en doute. A mon avis, il est regrettable que beaucoup de gens pensent que les députés et les hommes politiques canadiens soient habitués à faire des marchandages, car ce n'est pas le cas. En fait, les députés de la Chambre travaillent d'une façon très antagonique, beaucoup plus que les Américains.

Je pense qu'il existe d'autres avantages et d'autres inconvénients qui méritent d'être mentionnés. Dans les cas où le terme est fixe, comme aux États-Unis, j'ai l'impression qu'on se sent constamment en période électorale. On connaît la date fatidi-

que, on a toujours cette date en tête et on agit en conséquence. Au contraire, en l'absence de date fixe, quand on sait qu'il y aura des élections par exemple dans trois ans, ou tous les quatre ans ou quatre ans et demi, on se sent moins obsédé par une date et par l'idée qu'il faut atteindre un certain objectif.

J'ai l'habitude de suivre les élections du Congrès américain et, bien sûr, celle de leur président. J'ai l'impression que, pour les Américains, la période électorale dure au moins deux ans. Longtemps à l'avance, ils pensent à la date de l'élection présidentielle. En tenant compte des primaires, de ce qui les précède, de ce qui les suit et d'un tas d'autres choses, le processus dure des années. Je ne pense pas que ce soit vrai dans la même mesure au Canada. Certes, nous savons très bien qu'il y aura des élections un jour ou l'autre, que ce soit dans deux ans ou dans trois ans. Cependant, quand il n'y a pas de date fixe, de date absolument certaine, je ne crois pas que les gens s'attachent autant que les Américains à travailler exclusivement en vue de cette échéance. Je trouve que c'est un aspect plutôt regrettable du système américain. Car, je le répète, il incite les gens à voir toutes choses sous l'angle politique, ce qui n'est pas sans danger.

Je ne recommande ni l'un ni l'autre, parce que j'ai profondément réfléchi à la question. Ce n'est pas un sujet qui vient juste d'effleurer ma pensée, et dont j'ai décidé de parler d'une manière impromptue. J'ai longuement médité sur cette question. Tout ce que je puis dire c'est que je n'ai pas encore pris position, mais je voudrais d'ores et déjà dire qu'à mon avis, nous devrions, dans le cadre de notre système parlementaire, prendre des mesures pour limiter et réduire cet aspect d'opposition que prennent tous les débats. D'ailleurs, en réalité, les partis ne sont pas tellement différents les uns des autres.

M. Malone: Oh, si, ils le sont.

M. McRae: Il y a certainement dans chaque parti des députés qui s'entendent fort bien avec ceux des autres partis.

M. Malone: Pas avec vous, en tout cas.

M. McRae: C'est exact. Je suis probablement l'un des éléments les plus progressistes de mon parti, mais il y a des députés NPD qui ne voient pas les choses de la même façon que moi. C'est certainement une bonne chose que nous puissions discuter les uns avec les autres à l'extérieur de la Chambre, mais tout de même je trouve que nous devrions renoncer à ce système d'opposition. Il me semble que nous devrions plutôt rechercher les dénominateurs communs. Je suis réellement inquiet du fait que nous soyons beaucoup trop influencés par l'aspect politique des questions et que nous ne finissions par nous livrer à de vils marchandages en coulisses ou que nous ne soyons l'objet des mêmes pressions de la part des autres, si nous optons pour une durée fixe.